

Gabriel Cloutier et Bertha Béïque



François-Noël Gabriel Cloutier et Martine Morin.



Ovide-Ernest Cloutier et Éva Jean.

Siècle, tes arrière-arrière-grands-parents paternels, soit

Gabriel Cloutier, né à Saint-Pierre le 6 juillet 1902, occupa et cultiva sa ferme sur les lots 146 et 201 du cadastre de Saint-Pierre, soit au 790, chemin Coteau du Sud. Il représentait la septième génération de Cloutier sur ce lopin de terre.

En effet, c'est un dénommé Gabriel Cloutier, natif de Château-Richer, qui, venant de Montmagny par la rivière du Sud, s'établit sur le lot 146 et le défricha pour y gagner sa vie vers les années 1730. Il était un arrière-petit-fils des ancêtres Zacharie Cloutier et Xainte Dupont. Le 19 janvier 1738, il épousa Marie-Françoise Toupin, native de Beauport. Ils eurent huit enfants.

Les générations suivantes se relayèrent sur cette ferme et elles continuèrent le défrichement vers le sud, ajoutant ainsi le lot 201, sur le rang Sud de Saint-Pierre, le lot 146 étant localisé sur le rang du Milieu.

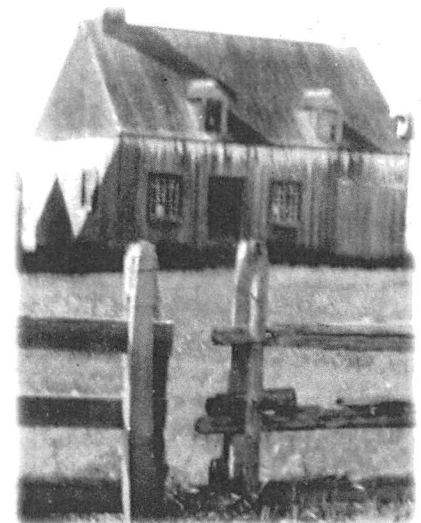
Le fils de Gabriel, François-Noël Cloutier, prit la relève de la ferme. Il épousa Catherine Pelletier le 8 octobre 1774 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Catherine était native de Saint-Roch-des-Aulnaies. Ils eurent cinq enfants.

Il fut suivi par le fils de ce dernier, François-Noël Cloutier, du même nom. Le 8 octobre 1799, à Saint-Pierre, il prit pour épouse Marie-Judith Blanchet. Cette dernière était native de Saint-Pierre et quatorze enfants naquirent de cette union. On doit ici souligner que Marie-Judith était une arrière-petite-fille de Pierre Blanchet, qui fit don du terrain où la première église fut érigée à Saint-Pierre. Deux de ses fils furent évêques dans l'Ouest canadien.

les père et mère de Joseph et les grands-parents de Maurice.

Un autre François-Noël Cloutier, fils du précédent, prit la relève. Il épousa Gertrude Picard dite DesTrois-maisons à Saint-Pierre, le 23 juillet 1827. Gertrude était née à Saint-Pierre ; neuf enfants naquirent de ce mariage.

Un quatrième François-Noël Gabriel Cloutier, fils du précédent, probablement plus connu sous le nom de Gabriel, devint propriétaire à son tour. Il a uni sa destinée à celle de Martine Morin le 10 octobre 1848 à Saint-Pierre. Martine était native de Saint-Pierre et treize enfants s'ajoutèrent à cette famille. Mentionnons ici que l'aîné de leurs enfants fut M^{gr} Gabriel Cloutier qui, aux jours sombres de novembre 1885, fut chargé de ramener secrètement de Regina à Saint-Boniface le corps de Louis Riel. Le benjamin fut Zéphirin Cloutier, bien connu des gens de Saint-Pierre.



La première résidence des Cloutier.

*Tiré de : Histoire et patrimoine de St-Pierre. L'histoire
La Plume d'or.
2004.*

→ Génération 1 en Nouvelle-France

Zacharie Cloutier et Jacinte Dupont

- maître-charpentier engagé par Robert Duffard.
Il arrive en Nouvelle-France le 10 juin 1634.
- mariage à St-Jean de Montgore dans le
Pueble en France le 18 juillet 1616. La
famille compte cinq enfants lors de
l'arrivée en 1634.
- Zacharie avait né en décembre 1590, fils
de Denis Cloutier et Renée Briere. Il
avait donc probablement 44 ans à son
arrivée.

→ Génération 2

Charles Cloutier Louise Grix

mariage à Québec le 20 avril 1659

→ Génération 3

Zacharie Cloutier Jeanne Breon

mariage à Château-Richer le 23 mai 1708.

→ Génération 4

Jacques Cloutier et Marie-Françoise Turpin

Site «New Origins».

Gabriel Cloutier et Bertha Béïque



*Gabriel Cloutier et Bertha Béïque
le 29 octobre 1924.*

Ovide-Ernest Cloutier, né le 23 août 1866, fut de la sixième génération. Il épousa Éva Jean à Saint-François, le 17 juillet 1900. Ils eurent trois enfants, soit Estelle, Gabriel, notre personnage, et le dernier, Noël-Ovide, qui mourut avec sa mère des suites de l'accouchement

le 17 septembre 1904. La jeune mère avait alors vingt-neuf ans. Ovide-Ernest épousa, le 20 novembre 1906, Éva Bernier, avec qui il eut trois enfants, soit Armand, Fernande et Ovide. Ce dernier décéda de la tuberculose à 21 ans ; il était né quelques mois après le décès de son père.

Ovide-Ernest décéda après quelques jours de maladie, le 30 décembre 1909, laissant cinq jeunes enfants en bas âge. Estelle et Gabriel devenaient ainsi orphelins de père et de mère.

Voyant venir sa fin, Ovide-Ernest avait chargé son frère Michel de faire instruire les enfants et, pour ce faire, les animaux et les instruments furent vendus. Michel hypothéqua la ferme pour remplir cette obligation. Elle fut ainsi abandonnée pendant quelques années.

C'est ainsi que Gabriel, après son cours primaire à Saint-Pierre, fit une partie du cours classique au Collège de Sainte-Anne. Comme il représentait la septième génération de Cloutier sur la ferme, il voulut relever le défi et suivit un cours en agriculture à l'École d'agriculture de Sainte-Anne.



Les parents et les enfants par ordre d'âge : Guy, Paul, Berthe, Françoise, Louise, Hélène, Thérèse, Jeannine, Ovide, Lorette, Annette, Claire, Irène, Gabriel, Aline, Bertha et Gabriel.

Photographie prise en 1947.

Gabriel Cloutier et Bertha Béïque



Photographie prise en 1947 avant les rénovations extérieures de la résidence.

Déjà, il avait le goût de diversifier son travail sur la ferme ; il était attiré par les abeilles. Il alla à Saint-Hilaire rencontrer un apiculteur pour apprendre les rudiments de l'apiculture. C'est lors d'un de ces voyages qu'il rencontra la jeune fille qui devint son épouse le 29 octobre 1924, Bertha Béïque.

Avant son mariage, il avait déjà commencé à cultiver sur sa ferme. Il avait dû débiter sans rien : aucun animal, pas de machinerie, les bâtiments un peu délabrés n'ayant pas été utilisés pendant quelques années, et il devait habiter dans une maison inachevée et presque vide.

Le premier Cloutier est arrivé par la rivière du Sud et il a construit sa résidence près de la rivière. Quelques années avant le tournant du siècle, cette maison a été déménagée sur le site actuel. Cette maison originale est le bâtiment à l'est de la résidence actuelle, que Gabriel a converti en atelier de travail et en laboratoire pour l'extraction du miel, après lui avoir ajouté un deuxième étage.

On peut présumer que la maison actuelle fut construite par son grand-père, le dernier des François-Noël Cloutier, qui mourut avant de pouvoir la terminer. Il en fut de même pour son père, Ovide-Ernest.

Gabriel finit l'intérieur au fur et à mesure de ses disponibilités et pour combler les besoins de sa nombreuse famille, dix-sept enfants dont quinze vivants. Il

releva la maison pour faire une cave convenable, ajouta un étage à l'annexe du côté ouest ; un revêtement extérieur vint compléter le tout ultérieurement.

Ovide-Ernest aurait bûché le bois nécessaire à la construction de la grange-étable ; son décès est survenu avant qu'il puisse réaliser ce projet. En effet, il était allé sur son boisé avec son voisin, Louis Gamache, en vue de lui faire charroyer le bois qu'il avait bûché. Ovide-Ernest aurait bu dans un « cric » (petit cours d'eau) alors que l'eau était très froide. Le contraste avec son corps chaud aurait provoqué un excès de fièvre, qui dégénéra en pneumonie. Avec les médicaments et la science d'aujourd'hui, cette mort prématurée ne se serait pas produite.

La grange-étable fut tout de même construite, probablement en corvée, sous l'habile direction de son frère cadet, Zéphirin Cloutier. Ce dernier débutait ainsi son œuvre de bâtisseur qui a beaucoup marqué Saint-Pierre et l'économie régionale.

Avec les années, Gabriel monta un troupeau laitier, acheta de la machinerie pour cultiver et fut parmi les premiers cultivateurs à Saint-Pierre à acquérir un tracteur de marque Cockchutt, vers le milieu des années 1930.

Il acheta quelques ruches au départ, mais par la suite, il construisit ses ruches et les cadres d'abeilles. Il eut à un moment au-delà de trois cents ruches répar-

Gabriel Cloutier et Bertha Béïque

ties sur quelques sites à Saint-Pierre et à Montmagny. Il fabriqua un extracteur pour son miel qu'il vendait dans la région, et il en livrait une grande quantité pour le marché de Québec.

Comme il était très entreprenant, il se lança dans la culture maraîchère, cultivant jusqu'à six mille pieds de choux qu'il vendait lui-même, trois mille pieds de tomates et du maïs qu'il mettait en conserve, avec la collaboration de son épouse et de ses enfants, et il livrait le tout à Québec.

La main-d'œuvre familiale étant disponible, il voulut toucher à l'aviculture. C'est ainsi qu'il entreprit la construction de poulaillers et de colonies d'éleveuses à poulets. Il a eu jusqu'à mille poules pondeuses. Il fit l'élevage de coqs pour la chair mais aussi de chapons. Il s'est renseigné et a appris comment castrer des coqs pour en faire des chapons, produit rare à l'époque. À certaines périodes de l'année, il abattait environ cent cinquante bêtes par semaine, soit des coqs, des chapons ou des poules qu'il allait livrer lui-même à Québec.

Comme son épouse était native de Saint-Hilaire, région des vergers et des pommes, il planta plusieurs arbres fruitiers près de la maison et un peu plus loin sur les bords d'un rocher, afin de lui rappeler son temps de jeune fille, alors qu'elle était trieuse de pommes.

Également doué pour l'horticulture, il borda de peupliers de Lombardie son entrée de ferme, une partie de son terrain ainsi que plusieurs propriétés de son rang.

Gabriel s'impliqua aussi dans la vie communautaire de sa paroisse. Il fut parmi les fondateurs de la Caisse populaire de Saint-Pierre, portant le folio numéro 15. Il remplit aussi la charge de marguillier pour la fabrique de Saint-Pierre.

La guerre 1939-1945 amena certains besoins agricoles particuliers, entre autres la culture du lin, pour faire des toiles de parachute. Gabriel fut un promoteur de la culture du lin dans la région ; il mit même au point un appareil pour arracher le lin et l'étendre sur le sol.

La culture du lin fit naître le besoin de construire une linerie, avec des équipements pour extraire la graine de lin et d'autres équipements pour aller chercher la fibre du lin. Gabriel géra cette entreprise pendant quel-



Plaque souvenir reçue en 1958.

ques années. Malheureusement, un bâtiment brûla avec tout son équipement et la récolte qui y était entreposée. Ce fut le début de la fin de la culture du lin dans la région.

Même s'ils étaient très occupés par le travail et par leurs responsabilités, Bertha et Gabriel se donnaient du bon temps dans la musique. En effet, en se mariant, Bertha avait apporté son piano. Elle se plaisait beaucoup à accompagner ses enfants, leurs amis et leurs conjoints dans leurs chansons ou à les faire danser.

Quant à Gabriel, il avait aussi son piano et un violon qu'il manipulait avec beaucoup de précision et de doigté, car il avait suivi des cours de musique au Collège Sainte-Anne. Que de fois les enfants se sont endormis au son de la musique jouée par leurs deux parents...

Gabriel cherchait toujours à se renseigner dans tous les domaines et il se tenait à l'affût des événements régionaux. Aussi, il fut un fidèle abonné du journal *L'Action catholique* et sûrement un des rares à lire le journal *Le Devoir* à Saint-Pierre ainsi que *L'Événement*, pour les informations boursières.

En 1958, il reçut une plaque souvenir dont il était très fier, donnée par le comité d'organisation des Fêtes de Québec, soulignant l'année Samuel de Champlain, 350 ans d'histoire. Cette reconnaissance était remise à

Gabriel Cloutier et Bertha Béïque

chaque famille qui cultivait la même terre ancestrale acquise avant 1759, soit pendant le Régime français.

Gabriel Cloutier a pu réaliser toutes ces choses par son esprit d'initiative, son talent d'entrepreneur et sa volonté de réussir et de pourvoir aux besoins de sa famille. C'est ainsi qu'il a fait « son règne », tel qu'il se plaisait à nous le répéter.

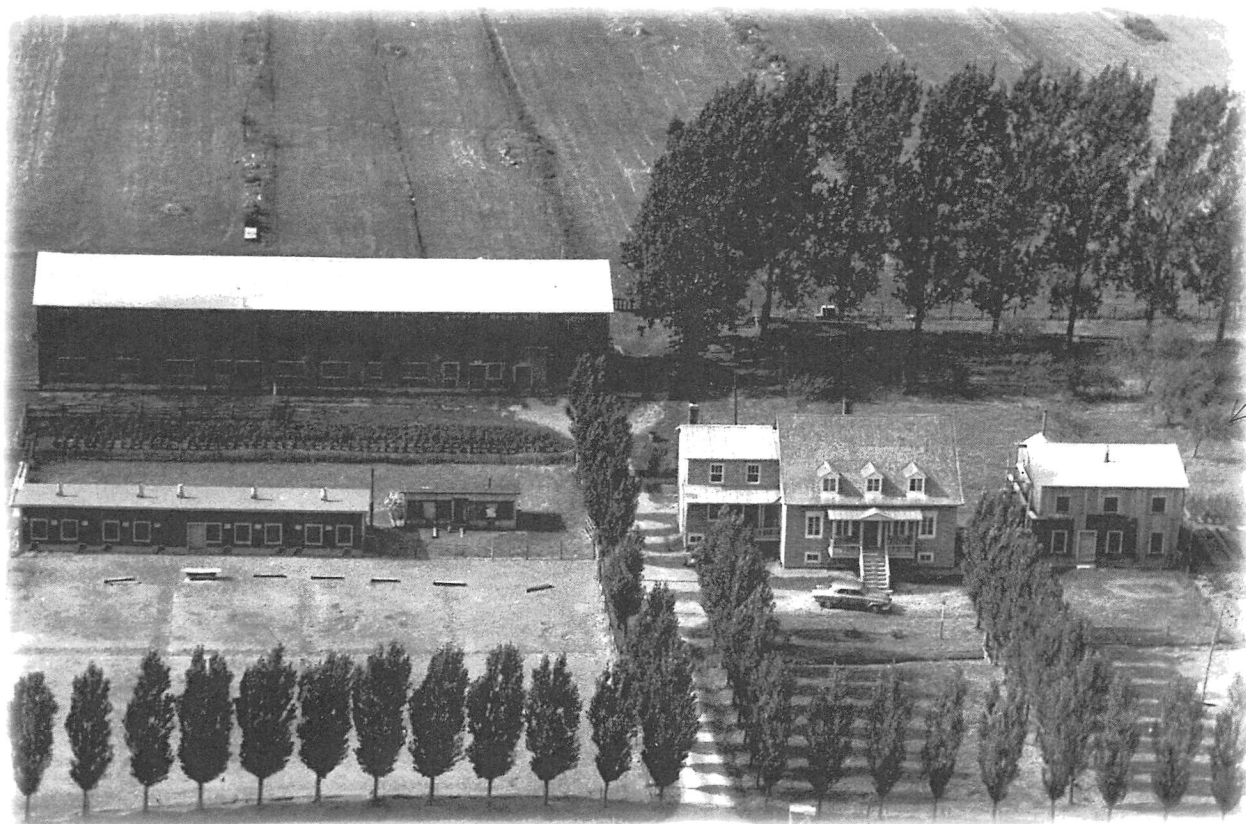
Derrière tout grand homme, il y a toujours une grande femme de cœur. C'est ainsi que son épouse, Bertha Béïque, l'a toujours bien secondé, bien appuyé, les deux possédant de grandes valeurs morales et religieuses. Les offices religieux, et surtout la messe dominicale, revêtaient pour eux une grande importance. C'était aussi l'occasion de manifester leur foi en leur créateur et d'exprimer leurs convictions et leur espoir en l'au-delà.

Même s'ils étaient de petite taille tous les deux, ils ont accompli ensemble de belles et grandes choses qui restent gravées dans nos mémoires et qui ont fait de Gabriel et de Bertha de grands bâtisseurs qui ont laissé leur marque dans leur communauté.

Au tournant des années 1970, Gabriel Cloutier a vendu sa ferme à ses voisins, Lucien et Roger Beaumont. Ainsi s'achevait une période de plus de 250 ans de Cloutier sur ce lopin de terre à Saint-Pierre.

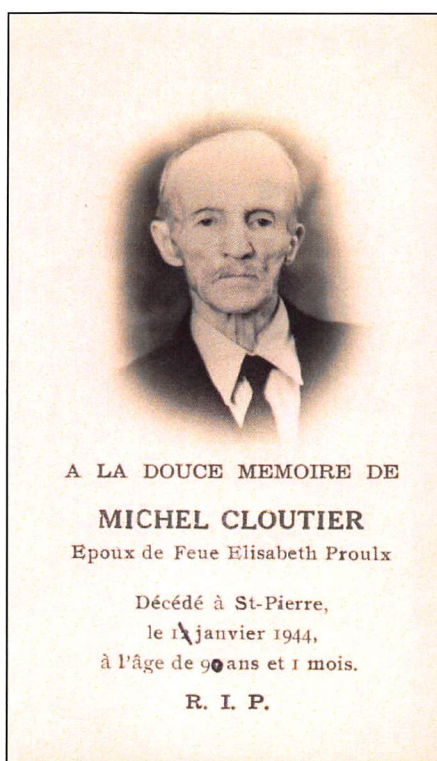
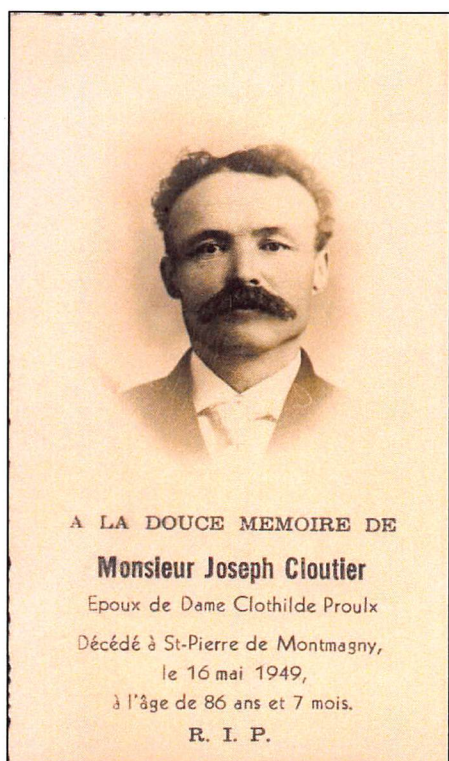
Du haut du ciel, avec leurs dix-sept enfants, dont onze sont encore vivants, ils regardent leur impressionnante descendance, soit quarante-quatre petits-enfants, soixante-quatorze arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-enfant.

Ils sont tous deux décédés à Québec au cours des années 1985 et 1986. Ils reposent dans le cimetière de Saint-Pierre.

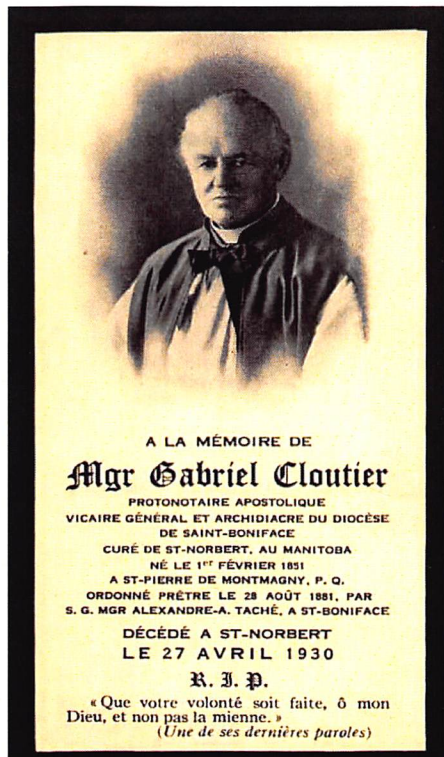
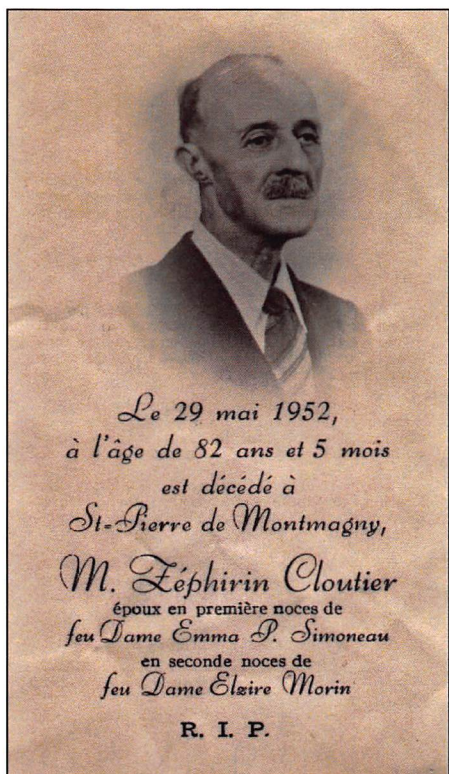


Une vue aérienne de l'ensemble des bâtiments de la ferme de Gabriel vers 1960.

La
maison
790, Côteau Sud
St Pierre



Gisèle, ton arrière-grand-père paternel.



Quelques-uns des enfants du couple François-Noël-Gabriel Cloutier et Martine Morin.

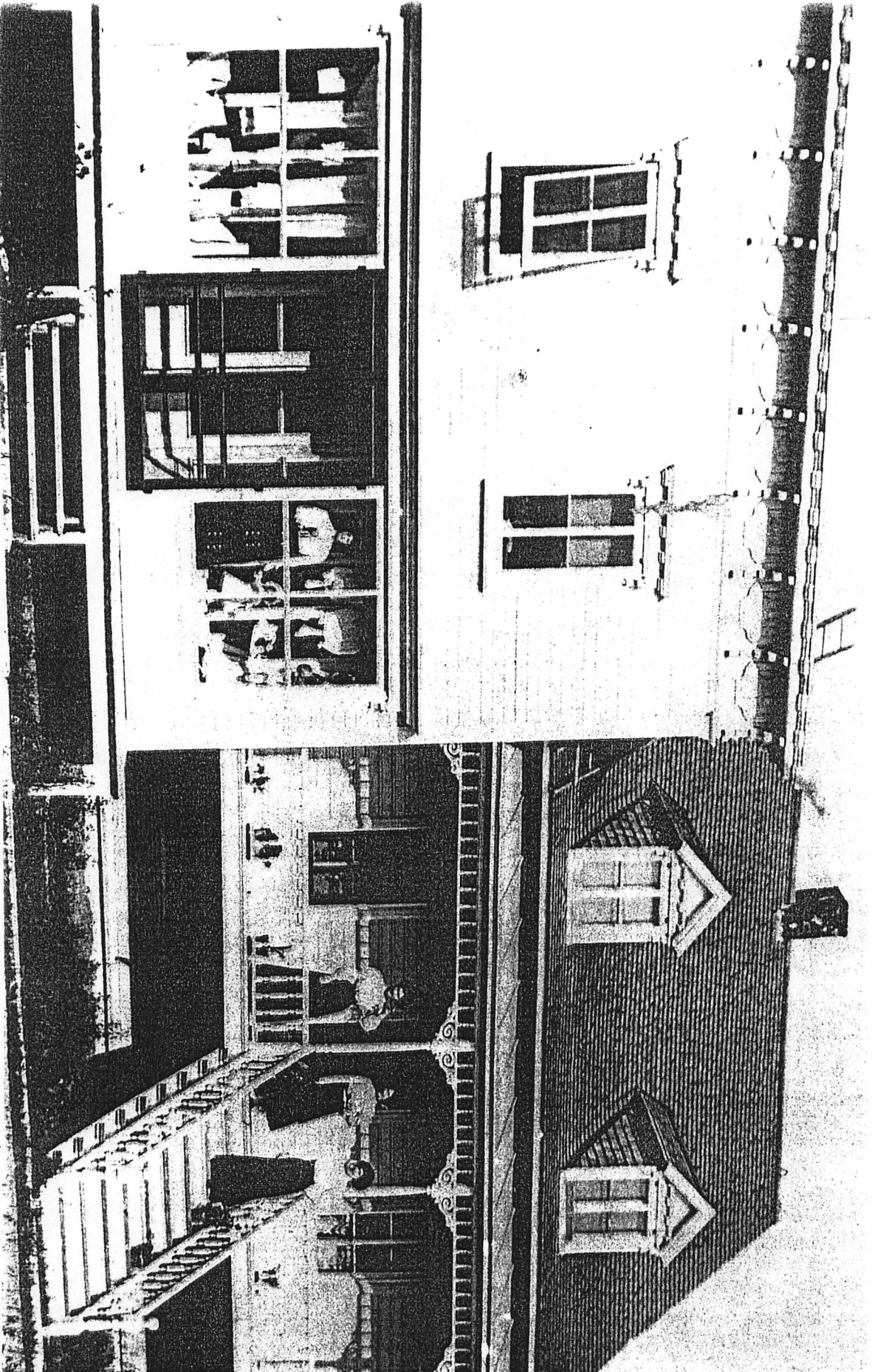
Joseph Cloutier s'est marié avec Clothilde Proulx à Montmagny le 26 novembre 1889. Cette dernière est décédée le 2 novembre 1902. Elle n'avait que 35 ans. Joseph et Clothilde demeurait au Coteau Sud à St-Pierre (numéro de porte actuel : 1420) dans la maison habitée autrefois par le notaire Vildebon Larue. Joseph Cloutier s'est remarié le 21 février 1911 à St-Pierre avec Amaryllis Létourneau. Cette dernière est décédée en 1934. Elle avait 69 ans.



Le 1420 Coteau Sud à St-Pierre.

aujourd'hui propriété de Jean-François Bousseau.

Cette propriété et la terre ont été achetées en 1889 par Sébastien Cloutier qui en a fait donation à son fils Joseph en 1990. En 1918, Joseph en faisait donation à son fils Jean-Charles, frère de Maurice.



Magasin général de Mme Amaryllis Cloutier

(recensement de Joseph Cloutier)